



CLASSIQUES  
GARNIER

Édition de BOULLIER (Francisque), « Table des matières », *De la recherche de la vérité*, Tome I, *Livres I-V*, MALEBRANCHE (Nicolas de), p. 569-575

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-2452-6.p.0627](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-2452-6.p.0627)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2014. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

# TABLE DES MATIÈRES

## CONTENUES DANS LE PREMIER VOLUME

---

	Pages.
INTRODUCTION . . . . .	1
PRÉFACE DE MALEBRANCHE. . . . .	1
AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR touchant cette dernière édition . . . . .	17

### LIVRE PREMIER. — DES SENS.

CHAPITRE PREMIER. — I. De la nature et des propriétés de l'entendement. — II. De la nature et des propriétés de la volonté, et ce que c'est que la liberté. . . . .	19
CHAPITRE II. — I. Des jugements et des raisonnements. — II. Qu'ils dépendent de la volonté. — III. De l'usage qu'on doit faire de sa liberté à leur égard. — IV. Deux règles générales pour éviter l'erreur et le péché. — V. Réflexions nécessaires sur ces règles. . . . .	27
CHAPITRE III. — I. Réponses à quelques objections. — Remarques sur ce qu'on a dit de la nécessité de l'évidence. . . . .	34
CHAPITRE IV. — I. Des causes occasionnelles de l'erreur, et qu'il y en a cinq principales. — II. Dessein général de tout l'ouvrage, et dessein particulier du premier livre . . . . .	40
CHAPITRE V. — DES SENS. — I. Deux manières d'expliquer comment nos sens sont corrompus par le péché. — II. Que ce ne sont pas nos sens, mais notre liberté qui est la cause de nos erreurs. — III. Règle pour ne se point tromper dans l'usage de ses sens . . . . .	43
CHAPITRE VI. — I. Des erreurs de la vue à l'égard de l'étendue en soi. — II. Suite de ces erreurs sur des objets invisibles. — III. Des erreurs de nos yeux touchant l'étendue considérée par rapport. . . . .	50
CHAPITRE VII. — Des erreurs de nos yeux touchant les figures. — II. Nous n'avons aucune connaissance des plus petites. — III. Que la connaissance que nous avons des plus grandes n'est pas exacte. — IV. Explications de certains jugements naturels qui nous empêchent de nous tromper. — V. Que ces mêmes jugements nous trompent dans des rencontres particulières. . . . .	63

	Pages.
CHAPITRE VIII. — I. Que nos yeux ne nous apprennent point la grandeur ou la vitesse du mouvement considéré en soi. — II. Que la durée, qui est nécessaire pour connaître le mouvement ne nous est pas connue. — III. Exemple des erreurs de nos yeux touchant le mouvement et le repos. . . . .	69
CHAPITRE IX. — Continuation du même sujet. — I. Preuve générale des erreurs de notre vue touchant le mouvement. — II. Qu'il est nécessaire de connaître la distance des objets pour juger de la grandeur de leur mouvement. — Examen des moyens pour reconnaître les distances. . . . .	73
CHAPITRE X. — Des erreurs touchant les quantités sensibles. — I. Distinction de l'âme et du corps. — II. Explication des organes des sens. — III. A quelle partie du corps l'âme est immédiatement unie. — IV. Ce que les objets font sur les corps. — V. Ce qu'ils produisent dans l'âme, et les raisons pour lesquelles l'âme n'aperçoit point les mouvements des fibres du corps. — VI. Quatre choses que l'on confond dans chaque sensation. . . . .	84
CHAPITRE XI. — I. De l'erreur où l'on tombe touchant l'action des objets contre les fibres extérieures de nos sens. — II. Cause de cette erreur. — III. Objection et réponse. . . . .	92
CHAPITRE XII. — I. Des erreurs touchant les mouvements des fibres de nos sens. — II. Que nous n'apercevons pas ces mouvements, ou que nous les confondons avec nos sensations. — III. Expérience qui le prouve. — IV. Trois sortes de sensations. — V. Les erreurs qui les accompagnent. . . . .	94
CHAPITRE XIII. — I. De la nature des sensations. — II. Qu'on les connaît mieux qu'on ne croit. — III. Objection et réponse. — IV. Pourquoi l'on s'imagine de rien connaître de ses sensations. — V. Qu'on se trompe de croire, que tous les hommes ont les mêmes sensations des mêmes objets. — VI. Objection et réponse . . . . .	101
CHAPITRE XIV. — I. Des faux jugements qui accompagnent nos sensations et que nous confondons avec elles. — II. Raisons de ces faux jugements. — III. Que l'erreur ne se trouve point dans nos sensations, mais seulement dans ces jugements. . . . .	110
CHAPITRE XV. — Explication des erreurs particulières de la vue pour servir d'exemple des erreurs générales de nos sens . . . . .	115
CHAPITRE XVI. — I. Que les erreurs de nos sens nous servent de principes généraux et fort féconds pour tirer de fausses conclusions, les quelles servent de principes à leur tour. — II. Origine des différences essentielles. — III. Des formes substantielles. — IV. De quelques autres erreurs de la philosophie de l'école . . . . .	117
CHAPITRE XVII. — I. Autre exemple tiré de la morale, lequel fait voir que nos sens ne nous offrent que de faux biens. — II. Qu'il n'y a que Dieu qui fait notre bien. — III. Origine des erreurs des épicuriens et des stoïciens. . . . .	121
CHAPITRE XVIII. — I. Que nos sens nous portent à l'erreur en des choses même qui ne sont point sensibles. — II. Exemple tiré de la conversation des hommes. — III. Qu'il ne faut point s'arrêter aux manières sensibles. . . . .	124
CHAPITRE XIX. — Deux autres exemples. — I. Le premier, de nos erreurs touchant la nature des corps. — II. Le second, de celles qui regardent les qualités de ces mêmes corps. . . . .	128

	Pages.
<b>CHAPITRE XX.</b> — Conclusion de ce premier livre. — I. Que nos sens ne nous sont donnés que pour notre corps. — II. Qu'il faut douter de ce qu'ils nous rapportent. — III. Que ce n'est pas peu que de douter comme il faut . . . . .	134

## LIVRE SECOND. — DE L'IMAGINATION.

<b>CHAPITRE PREMIER.</b> — Idée générale de l'imagination. Qu'elle renferme deux facultés, l'une active, et l'autre passive. Cause générale des changements qui arrivent à l'imagination des hommes, et le fondement de ce second livre . . . . .	134
<b>CHAPITRE II.</b> — I. Des esprits animaux, et des changements auxquels ils sont sujets en général. — II. Que le chyle va au cœur, et qu'il apporte du changement dans les esprits. — III. Que le vin en fait autant . . . . .	138
<b>CHAPITRE III.</b> — Que l'air qu'on respire cause aussi quelque changement dans les esprits . . . . .	142
<b>CHAPITRE IV.</b> — I. Du changement des esprits causé par les nerfs qui vont au cœur et aux poumons. — II. De celui qui est causé par les nerfs qui vont au foie, à la rate, et dans les viscères. — III. Que tout cela se fait contre notre volonté, mais que cela ne se peut faire sans une providence. . . . .	144
<b>CHAPITRE V.</b> — I. De la liaison des idées de l'esprit avec les traces du cerveau. — II. De la liaison réciproque qui est entre ces traces. — III. De la mémoire. — IV. Des habitudes. . . . .	149
<b>CHAPITRE VI.</b> — I. Que les fibres du cerveau ne sont pas sujettes à des changements si prompts que les esprits. — II. Trois différents changements dans les trois différents âges. . . . .	162
<b>CHAPITRE VII.</b> — I. De la communication qui est entre le cerveau d'une mère et celui de son enfant. — II. De la communication qui est entre notre cerveau et les autres parties de notre corps, laquelle nous porte à l'imitation et à la compassion. — III. Explication de la génération des enfants monstrueux, et de la propagation des espèces. — IV. Explication de quelques dérèglements d'esprit et de quelques inclinations de la volonté. — V. De la concupiscence et du péché originel. — VI. Objections et réponses . . . . .	164
<b>CHAPITRE VIII.</b> — I. Changements qui arrivent à l'imagination d'un enfant qui sort du sein de sa mère, par la conversation qu'il a avec sa nourrice, sa mère, et d'autres personnes. — II. Avis pour les bien élever. . . . .	183

## DEUXIÈME PARTIE. — SUITE DE L'IMAGINATION.

<b>CHAPITRE PREMIER.</b> — I. De l'imagination des femmes. — II. De celle des hommes. — III. De celle des vieillards . . . . .	191
<b>CHAPITRE II.</b> — Que les esprits animaux vont d'ordinaire dans les traces des idées qui nous sont les plus familières, ce qui fait qu'on ne juge point sainement des choses. . . . .	196
<b>CHAPITRE III.</b> — I. Que les personnes d'étude sont les plus sujettes à	

	Pages.
l'erreur. — II. Raisons pour lesquelles on aime mieux suivre l'autorité que de faire usage de son esprit . . . . .	200
CHAPITRE IV. — Deux mauvais effets de la lecture sur l'imagination. . . . .	205
CHAPITRE V. — Que les personnes d'étude s'entêtent ordinairement de quelque auteur, de sorte que leur but principal est de savoir ce qu'il a cru, sans se soucier de ce qu'il faut croire. . . . .	208
CHAPITRE VI. — De la préoccupation des commentateurs. . . . .	213
CHAPITRE VII. — I. Des inventeurs de nouveaux systèmes. — II. Dernière erreur des personnes d'étude. . . . .	220
CHAPITRE VIII. — I. Des esprits effeminés. — II. Des esprits superficiels. — III. Des personnes d'autorité. — IV. De ceux qui font des expériences . . . . .	224

### TROISIÈME PARTIE. — DE LA COMMUNICATION CONTAGIEUSE DES IMAGINATIONS FORTES.

CHAPITRE PREMIER. — I. De la disposition que nous avons à imiter les autres, en toutes choses, laquelle est l'origine de la communication des erreurs qui dépendent de la puissance de l'imagination. — II. Deux causes principales qui augmentent cette disposition. — III. Ce que c'est qu'une imagination forte. — IV. Qu'il y en a de plusieurs sortes. Des fous et de ceux qui ont l'imagination forte dans le sens qu'on l'entend ici. — V. Deux défauts considérables de ceux qui ont l'imagination forte. — VI. De la puissance qu'ils ont de persuader et d'imposer . . . . .	233
CHAPITRE II. — Exemples généraux de la force de l'imagination . . . . .	241
CHAPITRE III. — I. De la force de l'imagination de certains auteurs. — II. De Tertullien. . . . .	249
CHAPITRE IV. — De l'imagination de Sénèque. . . . .	252
CHAPITRE V. — Du livre de Montaigne . . . . .	264
CHAPITRE DERNIER. — I. Des sorciers par imagination, et des loups-garous. — II. Conclusion des deux premiers livres. . . . .	273

### LIVRE TROISIÈME. — DE L'ENTENDEMENT OU DE L'ESPRIT PUR.

CHAPITRE PREMIER. — I. La pensée seule est essentielle à l'esprit. Sentir et imaginer n'en sont que des modifications. — II. Nous ne connaissons pas toutes les modifications dont notre âme est capable. — III. Nos sensations et même nos passions sont différentes de notre connaissance et de notre amour, et elles n'en sont pas toujours des suites . . . . .	281
CHAPITRE II. — I. L'esprit étant borné ne peut comprendre ce qui tient de l'infini. — II. Sa limitation est l'origine de beaucoup d'erreurs. — III. Et principalement des hérésies. — IV. Il faut soumettre l'esprit à la foi . . . . .	289
CHAPITRE III. — I. Les philosophes se dissipent l'esprit en s'appliquant à des sujets qui renferment trop de rapports, et qui dépendent de trop de choses sans garder aucun ordre dans leurs études. — II. Exemple tiré d'Aristote. — III. Que les géomètres au contraire se conduisent bien dans la recherche de la vérité, principalement ceux qui se	

	Pages.
<b>servent de l'algèbre et de l'analyse. — IV. Que leur méthode augmente la force de l'esprit; et que la logique d'Aristote la diminue. — V. Autre défaut des personnes d'étude . . . . .</b>	<b>294</b>
<b>CHAPITRE IV. — I. L'esprit ne peut s'appliquer longtemps à des objets qui n'ont point de rapport à lui, ou qui ne tiennent point quelque chose de l'infini. — II. L'inconstance de la volonté est cause de ce défaut d'application, et par conséquent de l'erreur. — III. Nos sensations nous occupent d'avantage que les idées pures de l'esprit. — IV. Ce qui est la source de la corruption des mœurs. — V. Et de l'ignorance du commun des hommes. . . . .</b>	<b>300</b>
<b>DEUXIÈME PARTIE. — DE L'ENTENDEMENT PUR, DE LA NATURE DES IDÉES.</b>	
<b>CHAPITRE PREMIER. — I. Ce qu'on entend par idées. Qu'elles existent véritablement et qu'elles sont nécessaires pour apercevoir tous les objets matériels. — II. Division de toutes les manières par lesquelles on peut voir les objets du dehors . . . . .</b>	<b>308</b>
<b>CHAPITRE II. — Que les objets matériels n'envoient point d'espèces qui leur ressemblent. . . . .</b>	<b>312</b>
<b>CHAPITRE III. — Que l'âme n'a point la puissance de produire des idées. Cause de l'erreur où l'on tombe sur ce sujet . . . . .</b>	<b>314</b>
<b>CHAPITRE IV. — Que nous ne voyons point les objets par des idées créées avec nous. Que Dieu ne les produit point en nous à chaque moment que nous en avons besoin . . . . .</b>	<b>320</b>
<b>CHAPITRE V. — Que l'esprit ne voit ni l'essence, ni l'existence des objets en considérant ses propres perfections. Qu'il n'y a que Dieu qui les voie en cette manière . . . . .</b>	<b>323</b>
<b>CHAPITRE VI. — Que nous voyons toutes choses en Dieu . . . . .</b>	<b>326</b>
<b>CHAPITRE VII. — I. Quatre différentes manières de voir les choses. — II. Comment on connaît Dieu. — III. Comment on connaît les corps. — IV. Comment on connaît son âme. — V. Comment on connaît les âmes des autres hommes et les purs esprits . . . . .</b>	<b>335</b>
<b>CHAPITRE VIII. — I. La présence intime de l'idée vague de l'être en général est la cause de toutes les abstractions déréglées de l'esprit, et de la plupart des chimères de la philosophie ordinaire, qui empêchent beaucoup de philosophes de reconnaître la solidité des vrais principes de physique. — II. Exemple touchant l'essence de la matière . . . .</b>	<b>341</b>
<b>CHAPITRE IX. — I. Dernière cause générale de nos erreurs. — II. Que les idées des choses ne sont pas toujours présentes à l'esprit dès qu'on le souhaite. — III. Que tout esprit fini est sujet à l'erreur, et pourquoi. — IV. Qu'on ne doit pas juger qu'il n'y ait rien de créé que des corps ou des esprits, ni que Dieu soit esprit, comme nous concevons les esprits. . . . .</b>	<b>351</b>
<b>CHAPITRE X. — Exemples de quelques erreurs de physique, dans lesquelles on tombe, parce qu'on suppose que des êtres qui diffèrent dans leur nature, leurs qualités, leur étendue, leur durée et leur proportion sont semblables en toutes ces choses. . . . .</b>	<b>356</b>
<b>CHAPITRE XI. — Exemples de quelques erreurs de morale qui dépendent du même principe. Conclusions des trois premiers livres. . . . .</b>	<b>364</b>

## LIVRE QUATRIÈME. — DES INCLINATIONS OU DES MOUVEMENTS NATURELS DE L'ESPRIT.

	Pages.
CHAPITRE PREMIER. — I. Les esprits doivent avoir des inclinations, comme les corps ont des mouvements. — II. Dieu ne donne aux esprits du mouvement que pour lui. — III. Les esprits ne se portent aux biens particuliers que par le mouvement qu'ils ont pour le bien en général. — IV. Origine des principales inclinations naturelles qui feront la division de ce quatrième livre. . . . .	372
CHAPITRE II. — L'inclination pour le bien en général est le principe de l'inquiétude de notre volonté. — II. Et par conséquent de notre peu d'application et de notre ignorance. — III. Premier exemple, la morale peu connue du commun des hommes. — IV. Second exemple, l'immortalité de l'âme contestée par quelques personnes. — V. Que notre ignorance est extrême à l'égard des choses abstraites, ou qui n'ont guère de rapport à nous. . . . .	377
CHAPITRE III. — I. La curiosité est naturelle et nécessaire. — II. Trois règles pour la modérer. — III. Explication de la première de ces règles. . . . .	389
CHAPITRE IV. — Continuation du même sujet. — I. Explication de la seconde règle de la curiosité. — II. Explication de la troisième. . . . .	398
CHAPITRE V. — I. De la seconde inclination naturelle ou de l'amour-propre. — II. Il se divise en l'amour de l'être et du bien-être, ou de la grandeur et du plaisir. . . . .	400
CHAPITRE VI. — I. De l'inclination que nous avons pour tout ce qui nous élève au-dessus des autres. — II. Des faux jugements de quelques personnes de piété. — III. Des faux jugements des superstitieux et des hypocrites. — IV. De Voët ennemi de M. Descartes. . . . .	403
CHAPITRE VII. — Du désir de la science, et des jugements des faux savants. . . . .	409
CHAPITRE VIII. — I. Du désir de paraître savant. — II. Des conversations des faux savants. — III. De leurs ouvrages. . . . .	413
CHAPITRE IX. — Comment l'inclination que l'on a pour les dignités et les richesses porte à l'erreur. . . . .	423
CHAPITRE X. — De l'amour du plaisir par rapport à la morale. — I. Il faut fuir le plaisir quoiqu'il rende heureux. — II. Il ne doit point nous porter à l'amour des biens sensibles. . . . .	425
CHAPITRE XI. — De l'amour du plaisir par rapport aux sciences spéculatives. — I. Comment il nous empêche de découvrir la vérité. — II. Quelques exemples. — III. Éclaircissement sur la preuve de Descartes de l'existence de Dieu. . . . .	432
CHAPITRE XII. — Des effets que la pensée des biens et des maux futurs est capable de produire dans l'esprit. . . . .	432
CHAPITRE XIII. — I. De la troisième inclination naturelle, qui est l'amitié que nous avons pour les autres hommes. — II. Elle porte à approuver les pensées de nos amis, et à les tromper par de fausses louanges. . . . .	458

## LIVRE CINQUIÈME — DES PASSIONS.

	Pages.
<b>CHAPITRE PREMIER.</b> — De la nature et de l'origine des passions en général . . . . .	469
<b>CHAPITRE II.</b> — De l'union de l'esprit avec les objets sensibles, ou de la force et de l'étendue des passions en général . . . . .	472
<b>CHAPITRE III.</b> — Explication particulière de tous les changements qui arrivent aux corps et à l'âme dans les passions. . . . .	482
<b>CHAPITRE IV.</b> — Que les plaisirs et les mouvements des passions nous engagent dans l'erreur à l'égard du bien, et qu'il faut y résister sans cesse. Manière de combattre le libertinage . . . . .	497
<b>CHAPITRE V.</b> — Que la perfection de l'esprit consiste dans son union avec Dieu par la connaissance de la vérité et par l'amour de la vertu, et au contraire que son imperfection ne vient que de sa dépendance du corps à cause du désordre de ses sens et de ses passions. . . . .	505
<b>CHAPITRE VI.</b> — Des erreurs les plus générales des passions, quelques exemples particuliers. . . . .	513
<b>CHAPITRE VII.</b> — Des passions en particulier, et premièrement de l'admiration et de ses mauvais effets. . . . .	519
<b>CHAPITRE VIII.</b> — Continuation du même sujet. Du bon usage que l'on peut faire de l'admiration et des autres passions. . . . .	537
<b>CHAPITRE IX.</b> — De l'amour et de l'aversion, et de leurs principales espèces. . . . .	544
<b>CHAPITRE X.</b> — Des passions en particulier, et en général de la manière de les expliquer et de reconnaître les erreurs dont elles sont la cause . . . . .	549
<b>CHAPITRE XI.</b> — Que toutes les passions se justifient, et des jugemens qu'elles nous font faire pour leur justification. . . . .	556
<b>CHAPITRE XII.</b> — Que les passions qui ont le mal pour objet, sont les plus dangereuses et les plus injustes, et que celles qui sont le moins accompagnées de connaissance sont les plus vives et les plus sensibles. . . . .	563